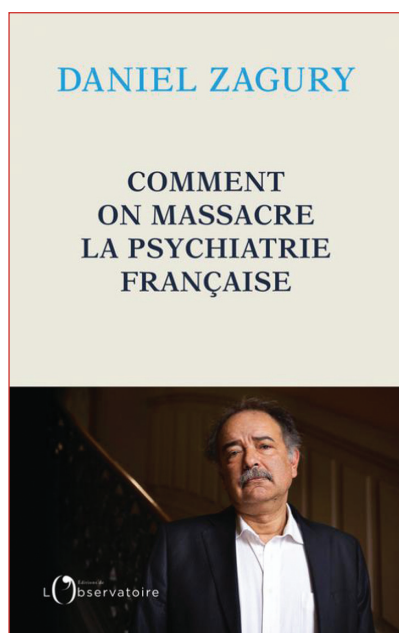


Analyse de livre

■ Daniel Zagury

Comment on massacre la psychiatrie française

Paris : éditions de L'Observatoire, octobre 2021



Mais que s'est-il passé pour que l'on en soit arrivé là ? « Des unités d'hospitalisation saturées, un usage immodéré de la contention et de l'isolement, une augmentation des hospitalisations sous contrainte, un traitement indigne des patients psychiatriques aux urgences puis en hospitalisation... une bureaucratisation aveugle coexistant avec l'effondrement de la qualité des soins... » C'est Daniel Zagury qui livre ce constat. Il fait partie de cette génération de psychiatres qui a mis en place et vu combien la psychiatrie de secteur pouvait être efficace. Il livre un brillant

plaidoyer pour la défendre. Qu'elle ait été inégalement réalisée, qu'elle ait montré ses limites, qu'elle puisse être améliorée, complétée, articulée avec d'autres modalités de prises en charge n'en réduit pas son intérêt. Le dispositif a été reconnu par l'OMS comme le meilleur. Et pourtant, il se meurt par asphyxie économique et déclin démographique.

L'auteur décrit avec précision une évolution insidieuse à travers la fermeture de lits en grand nombre, insuffisamment accompagnée par des redéploiements vers des structures ambulatoires, conduisant à un déclin progressif. Il dénonce l'indifférence de l'opinion publique, la lâcheté des politiques, l'obsession des faits divers violents qui embrasent les médias.

Il insiste sur l'importance d'une formation large et ouverte et le risque d'un dévoiement de celle-ci : « On a formé des générations d'internes dans l'ignorance de la psychiatrie intégrative, en leur faisant croire que la psychiatrie était née en Amérique, ce pays aux congrès débordant de la richesse des laboratoires pharmaceutiques tandis que leurs malades chroniques vont à la rue, en prison ou prématurément au cimetière... » Reprenant des propos de Nancy Andreasen¹, il présente la psychiatrie comme une « spécialité magnifique, merveilleuse parce qu'elle est si vaste, diverse... » Cette diversité des pratiques est à la fois sa force et son talon d'Achille. Il défend un dispositif de soins généraliste solidement arrimé au terrain, capable

d'intégrer tous les courants de la clinique en s'articulant avec des unités plus spécialisées. Son ennemi serait la réduction, le sectarisme, la prétention de la circonscrire à une théorie ou une approche univoque. « Il m'a fallu du temps et la rencontre de quelques grandes figures de la clinique, dont celle de mon maître Jacques Chazaud, pour comprendre que les grands cliniciens étaient ceux qui avaient plus d'une corde à leur arc et savaient articuler tous les registres sans les confondre. »

Il dénonce l'incroyable morcellement syndical qui relève plus de postures narcissiques ou de querelles de personnes que de l'intérêt de la discipline.

Daniel Zagury est un clinicien de terrain. Il sait de quoi il parle. C'est aussi un chef de service qui a pu mesurer combien l'équilibre d'un service ou d'un hôpital peut être fragile, précaire, instable. Il fait une large revue des difficultés qui se sont multipliées progressivement au fil des années, les gardes aux urgences, les médecins à diplômes étrangers et l'augmentation des postes vacants, la perte de sens de l'hébergement des patients relevant d'autres secteurs quand l'exception devient la règle, l'usage abusif de l'isolement et de la contention, la « bureaucratose », véritable maladie d'une bureaucratie galopante... Pour conclure : « Il n'y aura pas de réforme de la psychiatrie sans un véritable renversement culturel, sans un rééquilibrage entre administration et soins. »

Il dénonce les injonctions paradoxales auxquelles sont soumis les soignants, entre respect des libertés et respect des procédures réglementaires pour constater que la psychiatrie ne s'appartient plus. « Les bureaucrates, les juristes, les journalistes, les lobbies pharmaceutiques, les politiques, les divers groupes de pression savent mieux que nous ce qu'il faut faire... »

¹ Ancienne rédactrice en chef de l'*American Journal of Psychiatry*.

Rubrique coordonnée par Joséphine Caubel

Oui la stigmatisation est bien réelle. Elle est populaire, politique, médiatique et économique... Mais non, la psychiatrie n'est pas une spécialité comme les autres. Si certains ont répété le contraire dans l'idée de ne pas stigmatiser les patients, on en est arrivé au résultat inverse. En s'appuyant sur les travaux d'Ashok Malla², il précise que dénier la spécificité de la maladie mentale c'est rendre improbable toute contribution à sa déstigmatisation. Le modèle de la psychiatrie ne peut se résumer à une maladie du cerveau ou aux neurosciences. Il ne peut être que complexe et multifactoriel.

Cette complexité se retrouve lorsqu'on aborde une approche médico-légale de la psychiatrie. Daniel Zagury y consacre les deux derniers chapitres (sur huit). Il y aborde l'évolution de la législation mais également la notion de dangerosité psychiatrique pour souligner l'écart entre la réalité clinique, mais aussi statistique et la perception par le grand public mais également les médias ou les responsables politiques, en référence au discours

resté célèbre de Nicolas Sarkozy à l'hôpital d'Antony. Il évoque également la difficile question de l'irresponsabilité pénale qui a fait l'objet de nombreux débats médiatiques ces derniers mois. Il le fait avec nuance pour rappeler qu'il est important de conserver en grille d'analyse non pas la simple pathologie mais le lien entre l'infraction et celle-ci. « *Un "fou" peut, comme tout le monde, voler pour des motifs utilitaires, tuer pour des mobiles idéologiques ou cupides, violer en réponse à des processus qui n'ont rien à voir avec sa maladie. On juge donc des "fous" et cela n'a rien de contraire à la loi, à moins de les exclure par principe de la condition humaine.* »

À partir d'exemples institutionnels, d'anecdotes, de parcours cliniques, l'auteur défend une intelligence collective qui permet de soigner ensemble. Il nous rappelle, en bon héritier d'Henri Ey, que notre métier est de venir en aide à ceux qui ont perdu toute liberté du fait de leur maladie, et de tout faire pour qu'ils la recouvrent.

L'ouvrage, dédié aux patients, se termine par une lettre admirable à un patient chronique, Thierry, un incasable comme il en existe dans tous nos services. Il souligne avec finesse la richesse et la complexité des relations tissées au fil du temps avec ces patients qui n'ont eu d'autres choix que d'être chez eux à l'hôpital.

Au moment où les Assises de la psychiatrie et de la santé mentale viennent de se dérouler, voilà un livre qui vient des tripes, à lire absolument. En défenseur du service public, il témoigne avec véhémence des difficultés de la psychiatrie sans sombrer dans le catastrophisme. Merci docteur ! La situation est grave mais pas désespérée...

Charles Alezrah
Psychiatre des hôpitaux honoraire
charles.alezrah@wanadoo.fr

Liens d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêt en rapport avec cet article.

² MD, FRCPC, Université McGill Montréal.